

- Bonjour !
- On y va ?
- On y va, finalement.
- Est-ce que vous avez trouvé notre bible ?
- Je n'ai pas trouvé notre bible. Je vais regarder encore une fois. Comment ça va aujourd'hui ?
- Ça va, ça va.
- Comme toujours ça va mal. Ça va bien.
- Ça va bien comme toujours. Je garde nos traditions, les nôtres.
- Traditions ? Quelles traditions ? Lesquelles ?
- Nos traditions, les nôtres, celles que je suis presque chaque fois. Et aujourd'hui je suis un peu en retard. C'est la politesse d'être un peu en retard. Chez nous, en France, d'arriver en avance ou à l'heure / à temps, ce n'est pas bon ton. C'est la raison pour laquelle je suis arrivé il y a longtemps mais j'ai attendu dans ma voiture en écoutant la radio.
- Radio ? Quelle radio ?
- Neva FM.
- C'est un scandal, c'est une catastrophe.
- Parce que « Эхо Москвы », ça marche mal.
- Pourquoi vous dites que c'est un scandal et une catastrophe ?  
C'est un scandal et une catastrophe parce que / car au lieu de réviser les mots et lire André Maurois, j'ai écouté la radio.
- Parce que je suis paresseux ? Parce que ce n'est pas vrai. Ah, c'est votre livre. Pardon, où est le mien ?
- C'était ici.
- J'ai pensé que c'était le mien.
- Rendez- moi ce livre. C'est le mien, ce n'est pas le vôtre.
- Les Français adorent répéter, les Français adorent les synonymes.
- Entre ces deux livre, celui-ci est le mien, celui-là est le vôtre.
- Vive la grammaire française.
- Pourquoi vous n'avez pas révisé les mots et relu le texte d'André Maurois ? Pourquoi vous avez préféré écouter la radio ? En plus, celle qui est russe ?
- Il y avait une émission très intéressante à cette station de radio, consacrée à l'histoire de physique.
- Pourquoi ça vous intéresse ?
- Ça m'intéresse car je suis ingénieur de formation. C'est la raison pour laquelle je suis nostalgique et j'écoute avec intérêt les reportages comme ça.
- ... Moi, je ne comprends rien, mais les Français en ont parlé pendant 8 jours.
- Parce qu'il y avait des problèmes il y a dix ans. Les Européens ont lancé un vaisseau spatial (*l'espace*).
- Vous avez aussi des vaisseaux sanguins. En anglais, c'est la même chose. Vous devez aller à Toulouse. Toulouse, c'est la ville d'Airbus.
- Donc, ils ont lancé un vaisseau spatial pour atteindre pas seulement la comète, il s'agit de la comète de Tchourioumov-Guérassimenko.
- Moi, j'ai rien compris.

- C'est un objet spatial en comète, mais je ne sais pas pourquoi la comète mais pas en astéroïde. Mais c'est ça. J'ai écouté le reportage consacré à ce sujet. J'ai lu beaucoup d'articles à propos de ce sujet.
- Parce que ça m'intéresse ? C'est une découverte scientifique ? Quoi j'ai compris ?
- On essaye de comprendre l'histoire d'espace. Le problème était que cet objet est trop petit, donc il n'y a pas de gravitation.
- Il y a l'apesanteur. Là, vous avez « peser » et « apesanteur ».
- On doit fixer avec quelque chose, il faut avoir des fixations. Ça n'a pas marché, du tout. Autant que je sache, du tout. Il a jeté deux ou trois fois, il a fait plusieurs sauts. Il devait atterrir et se fixer mais ça n'a pas marché. C'est la raison pour laquelle il a fait plusieurs sauts jusqu'à ce qu'il atterrisse dans un lieu sombre où la batterie solaire ne marche pas. Les scientifiques, ils croyaient que l'appareil est sous le Soleil six ou sept heures par jour pour charger la batterie solaire (*photovoltaïque*).
- Ce n'est pas pour notre climat, en tous cas. Ici, en Russie et dans l'espace, non plus. Alors, en réalité, il fait soleil pour une ou deux heures par jour. Je ne sais pas quel jour, notre jour ou le leur. Jusqu'à ce que la batterie solaire marche il a assez de temps pour faire beaucoup de choses comme photos, comme percer pour faire l'analyse de l'eau, pour filmer, analyser, etc.
- Pourquoi vous êtes physicien de formation et vous travaillait comme manager, j'ai pas compris ?
- Je ne suis pas manager, je suis analyste.
- OK, mais vous n'êtes pas physicien. Je ne suis pas physicien de formation.
- Vous venez de dire que vous étiez physicien de formation.
- Je suis ingénieur et chimiste de formation.
- J'aime la physique ?
- Comme tous les ingénieurs...
- ....chimiste. Logique !
- Premièrement, je suis ingénieur, deuxièmement, je suis chimiste. Et troisièmement, je suis analyste. Mais ma vraie passion est la langue française. C'est la raison pour laquelle je voyage en France régulièrement pour pratiquer mon français. Je vous ai déjà parlé de mes dernières vacances à Paris.
- Parce que Paris, ce n'est pas la France.
- ...où nous avons visité plusieurs sites intéressants, par exemple le cimetière russe « Sainte-Geneviève-des-Bois » qui se trouve assez loin de Paris. On doit prendre des trains, TGV ou TER.
- Changer ou direct ? C'est direct ? Parce que moi, j'ai changé, j'ai aussi beaucoup de problèmes mais quand on devait changer.
- On doit changer pour aller à Auvers-sur-Oise. Nous sommes allés à Saint-Vincent. Autant que vous sachiez, c'était un voyage inoubliable parce que nous avons eu plusieurs problèmes, des soucis et des ennuis en achetant nos billets. Mais finalement nous y sommes venus / on y est arrivé. Je peux dire que j'étais impressionné parce que on peut comprendre l'échelle (le volume) d'immigration et des tragédies de beaucoup de gens russes qui ont dû quitter leur pays, leur patrie. Quand on y est, on comprend quelle Russie nous avons perdu. Parce que là-bas il y a des tombes de plusieurs russes célèbres, par exemple celle de Noureev, celle de Tarkovski, celle de Bounine, celle de Merezhkovsky...
- J'y étais il y a très longtemps ?

- C'est la raison pour laquelle j'ai été impressionné.
- Et votre femme aussi ?
- Oui. Nous avons mis des fleurs.
- À quelle tombe ?
- À celle de Bounine et à celle de Tarkovski.
- Où est-ce que vous avez acheté des fleurs ?
- Il y a une petite boutique de fleurs à l'entrée du / devant (le) / à côté du / près du cimetière.
- Pourquoi vous avez choisi juste celle de Bounine et juste celle de Tarkovski ?
- C'est impossible de mettre des fleurs sur / devant toutes les tombes.
- Ce sont hommes...
- Nos personnes ou personnages ? C'est très important parce que une personne mais un personnage.
- Ce sont nos personnes préférés. Ma femme préfère Bounine pendant que je préfère Tarkovski. Ma femme préfère celui-là et je préfère celui-ci. Après nous avons visité Chantilly mais je vous en ai parlé. Autant que je sache vous conseillez à tout le monde d'y aller pendant que vous-même n'y êtes jamais allées. Mais on y est allé avec plaisir. Toutes nos visites laissent de grandes impressions inoubliables. Je ne m'attendais pas que le Château de Chantilly soit tellement impressionnant.

Outre mes visites de sites touristiques, on a regardé la télé, la chaîne France 2 avec le présentateur qui s'appelle David Pujadas.

- Laurent Delahousse ? « Tout le monde veut prendre sa place » ?
- « N'oubliez pas les paroles »
- Avec l'animateur qui s'appelle Nagui, parce qu'il présente finalement plusieurs émissions.
- En buvant du vin et vous envoyant les SMS bizarres, j'ai regardé un jour une émission consacrée au meuble. Je n'ai pas regardé jusqu'à la fin. C'était très intéressant, mais après avoir bu, je me suis endormi. Maintenant, c'est fini, j'y suis, je dois oublier le vin et l'ambiance agréable pour lire deux bibles : celle qui s'appelle « Popova-Kazakova », celle qui s'appelle « André Maurois ». Par exemple, j'ai appris par cœur votre nouvelle préférée « Thanatos Palace Hôtel » et tous les mots : sinistre, forfait et le gaz. J'ai essayé de relire. Après « Thanatos Palace Hôtel » j'ai lu « La Cathédrale ».
- J'ai tout compris ?
- Non.
- Pourquoi ?
- Je n'ai pas compris un moment important.

## La Cathédrale

En 18... Un étudiant s'arrêta, rue Saint-Honoré devant la vitrine d'un marchand de tableaux. Dans cette vitrine était exposée une toile de Manet: La Cathédrale de Chartres. Manet n'était alors admiré que par quelques amateurs, mais le passant avait le goût juste; la beauté de cette peinture l'enchantait. Plusieurs jours il revint pour la voir. Enfin, il osa entrer et demanda le prix.

— Ma foi, dit le marchand, elle est ici depuis longtemps. Pour deux mille francs, je vous la céderai.

L'étudiant ne possédait pas cette somme, mais il appartenait à une famille provinciale qui n'était pas sans fortune. Un de ses oncles, quand il était parti pour Paris, lui avait dit : « Je

sais ce qu'est la vie d'un jeune homme. En cas de besoin urgent, écris-moi. » Il demanda au marchand de ne pas vendre la toile avant huit jours et il écrivit à son oncle.

Ce jeune homme avait à Paris une maîtresse qui, mariée avec un homme plus âgé qu'elle, s'ennuyait. Elle était un peu vulgaire, assez sotte et fort jolie. Le soir du jour où l'étudiant avait demandé le prix de la Cathédrale, cette femme lui dit:

— J'attends demain la visite d'une amie de pension qui arrive de Toulon pour me voir. Mon mari n'a pas le temps de sortir avec nous ; je compte sur vous.

L'amie arriva le lendemain. Elle était elle-même accompagnée d'une autre. L'étudiant dut, pendant plusieurs jours, promener ces trois femmes dans Paris. Comme il payait repas, fiacres et spectacles, assez vite, son mois y passa. Il emprunta de l'argent à un camarade et commençait à être inquiet quand il reçut une lettre de son oncle. Elle contenait deux mille francs.

Ce fut un grand soulagement. Il paya ses dettes et fit un cadeau à sa maîtresse. Un collectionneur acheta la Cathédrale et, beaucoup plus tard, léguera ses tableaux au Louvre. Maintenant l'étudiant est devenu un vieil et célèbre écrivain. Son cœur est resté jeune. Il s'arrête encore, tout ému, devant un paysage ou devant une femme. Souvent dans la rue, en sortant de chez lui, il rencontre une dame âgée qui habite la maison voisine. Cette dame est son ancienne maîtresse. Son visage est déformé par la graisse ; ses yeux, qui furent beaux, soulignés par des poches ; sa lèvre surmontée de poils gris. Elle marche avec difficulté et l'on imagine ses jambes molles. L'écrivain la salue mais ne s'arrête pas, car il la sait méchante et il lui déplaît de penser qu'il l'ait aimée.

Quelquefois il entre au Louvre et monte jusqu'à la salle où est exposée la Cathédrale. Il la regarde longtemps, et soupire.

*Oser + infinitif ; si j'ose dire ; comment tu oses dire ça  
posséder (vt) ; être possédé ; je possède un château  
tenir ; soutenir ; appartenir à ; contenir ; obtenir ; retenir  
soulager ; soulager les maux de tête ; un soulagement ; quel soulagement*